

**Les deux assassins, Barré et Lebiez.—  
Leurs derniers moments.—Puissance  
de la religion**

Nous avions dit—et c'était l'exacte vérité—qu'ils mangeaient, buvaient, jouaient aux cartes, comme si rien ne s'était passé. Lorsque l'heure fut venue d'annoncer aux condamnés que leur recours en grâce était rejeté, M. l'abbé Crozes fit prévenir M. l'abbé Latour, aumônier de la petite Rotquette, en le priant de vouloir bien se charger des soins à donner à Lebiez, chargé très-lourde que ce dernier accepta avec l'autant plus de trouble qu'il n'avait jamais parlé au condamné, et que, même, il ne l'avait jamais vu. C'est dans ces conditions qu'eurent lieu ces entrevues suprêmes, d'un intérêt si pathétique.

Tout ce qui a été raconté de l'attitude de Barré est, en général, assez exact. Sanglant, court, presque trapu, il s'est affaissé de lui-même, sous la peur des derniers moments, et n'a pas montré le sang-froid de son complice. Mais il n'en est pas moins vrai qu'il a écouté l'abbé Crozes avec le désir de le comprendre, et avec toutes les marques du plus vif repentir, embrassant à plusieurs reprises et avec effusion son vénérable interlocuteur. On ne sait pas, croyons-nous, que Barré a coûté la vie à sa mère en naissant et que son père s'est refusé à venir le visiter dans sa prison. Cette circonstance a rendu peut-être plus expansive son entrevue avec l'abbé Crozes ; tout ce que celui-ci lui a dit de faire et de réciter, il l'a fait et récité avec empressement. En nous racontant, il y a quelques minutes, ces touchants détails, l'abbé Crozes pleurait, à chaudes larmes, d'attendrissement. Une chose le préoccupait surtout, maintenant que son condamné était redevenu chrétien, c'était de le réconcilier avec son complice. Dans ce but, il s'était concerté avec l'abbé Latour, et celui-ci avait pour mission de demander à Lebiez s'il pardonnait à Barré de l'avoir chargé. Dans ce cas, l'abbé Latour devait prévenir l'abbé Crozes avant l'exécution, et ce dernier devait porter à Barré encore vivant le pardon de son malheureux camarade. Ainsi qu'on va le voir, les choses furent faites comme il vient d'être dit !

L'entrevue de l'abbé Latour avec Lebiez était, sans contredit, le point capital de ce drame exceptionnel ; nous avons voulu en sténographier toutes les phases. Contrairement à ce qui avait eu lieu pour Barré, le père et la mère de Lebiez sont venus le voir dans sa prison. Nous sommes obligés de dire la vérité : cette visite avait été amenée dans des circonstances vraiment bien extraordinaires ; elle n'avait pas été spontanée. Le père et la mère n'étaient venus qu'appelés et sollicités par leur fils. Et puis quelle inspiration agissait ce fils ! Sous l'influence d'une femme, couchée aujourd'hui dans un lit d'hôpital. Cette femme est Mathilde Lebeugle. Il paraît que de ce grabat, et comme frappée d'une inspiration d'en-haut, elle a écrit lettres sur lettres à Lebiez, pour l'engager à demander pardon de ses fautes à sa mère et à son père, à les appeler auprès de lui, et à bien mourir. Lebiez, obéissant à cette injonction d'une Madeleine repentie, a supplié son père et sa mère de venir. Hélas ! malgré les précautions de M. Beauquesne, le directeur de la prison, qui lui avait recommandé de maîtriser son émotion, la pauvre femme, en apercevant son fils amené par les gardiens, s'est évanouie, en poussant des cris déchirants. Le père et le directeur n'ont eu que le temps de l'emmener. Trois secondes, tel est le temps qui a été accordé au condamné pour entrevoir sa famille à travers une cloison grillée.

Dès que M. le directeur eut entr'ouvert la porte de la prison de Lebiez, on aperçut le prisonnier endormi. Nous tenons de M. Beauquesne lui-même, qu'il ne se permit pas, comme on l'a dit, de toucher l'épaule du condamné, après lui avoir annoncé le rejet de son recours en grâce. Il l'appela par trois fois, et comme il n'obtenait pas de réponse, un gardien posa la

main sur le pied du jeune homme et le réveilla. Lebiez ne prononça pas un mot. L'abbé Latour entra alors. Que le lecteur veuille bien remarquer qu'on accorde environ dix minutes à un aumônier de prison pour lui permettre d'exhorter un condamné à se réconcilier avec Dieu. "Dix minutes ! nous disait l'abbé Latour, et il faut, pendant ces dix minutes, dire au malheureux qui va mourir tout ce que l'Esprit-Saint peut inspirer à un prêtre !"

Nous avons demandé à M. l'abbé Latour de vouloir bien nous rappeler les paroles de cette exhortation, et nous sommes heureux de la placer sous les yeux du lecteur. Il faut bien se souvenir que le condamné n'est pas lié : il est seulement habillé et assis sur son lit. Dès les premiers mots, Lebiez prit les mains de l'abbé Latour et ne les quitta plus, les lui serrant avec une passion contenue, l'embrassant dans les passages les plus touchants de cette courte mais admirable exhortation. "Vous allez mourir, mon ami, lui dit l'abbé Latour, et mon collègue, l'abbé Crozes, m'a prié de vous assister. Mais vous êtes chrétien, vous avez fait votre première communion et nous allons nous entendre, si courts que soient les instants qu'on veut bien nous accorder. Ce temps est court, il faut bien l'enployer. Regardez-moi ; vous avez été bien élevé, vous êtes trop intelligent pour ne pas croire à l'existence de Dieu et à l'immortalité de votre âme. Maintenant, au point de vue purement humain, je suis bien convaincu que vous vous repentez en vous-même du crime auquel vous avez participé. Mais cela, mon ami, ne suffit pas. Il faut encore que vous vous repeniez au point de vue religieux.

"Vous croyez, peut-être, qu'il vous faut beaucoup de temps pour cela. Détrompez-vous. Il ne faut qu'une minute pour se retourner vers Dieu. Voyez le bon laron : il avait trempé, lui aussi, ses mains dans le sang de son semblable. (*Ici, Lebiez regarde fixement son vénérable interlocuteur et semble l'écouter avec la plus profonde attention.*) Ce bon laron, il était plus près que vous de la mort, puisqu'il était déjà attaché à l'instrument du supplice. Eh bien ! il se repent et dit à notre Seigneur : "Je suis justement puni par les hommes ; mais souvenez-vous de moi, Seigneur, quand vous serez entré dans votre royaume." Notre Seigneur lui répondit : "Vous vous êtes repenti, vous serez aujourdhui avec moi dans le paradis."

(*Lebiez, à ce moment, serre avec effusion les mains du prêtre, mais son visage est toujours le même, sans un pli, sans une larme.*)— "Vous, mon ami, vous êtes comme le bon laron, n'est-ce pas ? Vous vous repentez de votre crime et de l'oubli, où vous avez vécu trop longtemps, des enseignements de notre divin maître. Vous vous repentez ? (*Signe d'assentiment.*) Eh ! bien, ne désespérez pas. Si grandes que soient vos fautes, si grand que soit votre crime, la miséricorde de Dieu est plus grande encore. Acceptez avec résignation la mort que vous allez subir, en pensant à celle de Notre Seigneur. Votre résignation sera l'expiation de vos fautes ; elle vous fera obtenir le pardon au tribunal de Dieu. (*Mouvement du condamné. Il rembrousse le prêtre.*) Je ne puis pas vous demander une confession explicite, par suite du peu de minutes qui nous sont comptées en ce moment devant l'Eternité ; mais nous allons répéter ensemble l'acte de foi, l'acte d'espérance, l'acte de charité, et l'acte de contrition qui les couronne tous.

Votre mémoire ne pourrait les redire. Unissez-vous à moi, ma main dans la vôtre. (*Le prêtre dit à voix basse les actes que nous avons énumérés. Lebiez s'y associe avec une grande présence d'esprit par des serrements de mains plus affectueux.*) Ici, l'abbé se lève et donne l'absolution au condamné incliné devant lui. *A travers la porte entrebâillée, on aperçoit les employés et gardiens qui attendent, muets et respectueux, devant ce spectacle sublime.*

"Je ne puis, ajoute M. l'abbé Latour, vous donner, dans ce moment suprême, d'autre pénitence que de subir en chrétien la mort que vous allez recevoir de la justice des hommes. Tout à l'heure, quand

nous serons arrivés au moment fatal, je vous présenterai ce crucifix qui vient de Jérusalem, de la Terre-Sainte ; vous le baiserez en signe de repentir et de paix, en demandant pardon de votre crime à Dieu, aux hommes et à votre famille : à Dieu que vous avez offensé, à la société que vous avez scandalisée, à votre famille dont vous avez souillé le nom."

—Lebiez, reprit l'abbé Latour, après une courte pause, dites-moi que vous pardonnez à votre malheureux complice de vous avoir chargé durant le procès ? (*Lebiez fit un signe d'assentiment.*) La nouvelle de ce pardon supréme fut annoncée à M. l'abbé Crozes, qui s'empressa de la transmettre à Barré.

M. l'abbé Latour ayant demandé au condamné s'il avait quelque dernière volonté à exprimer, Lebiez se leva et tira du tiroir de sa table un petit rouleau d'argent, et le donnant au prêtre, lui dit : "Ce sont mes économies, soyez assez bon pour les remettre à Mathilde Lebeugle." Puis il se livra aux aides et se laissa garrotter par eux, sans faire entendre la moindre plainte, sans manifester la moindre faiblesse, "comme un agneau, nous a dit M. l'abbé Latour, comme un agneau que le boucher attache, avant de l'égorger."

C'est ainsi qu'il a marché au supplice. Arrivé à quelques mètres de l'échafaud, M. l'abbé Latour lui présenta le crucifix, que le condamné baissa. Le prêtre, à son tour, embrassa le condamné sur le front, ce qui fit croire qu'il ne lui avait pas donné l'accolade. Un dernier détail—M. l'abbé Crozes, dans le trouble de cette double exécution, avait oublié son crucifix dans son sacre, et il vint emprunter celui que tenait l'abbé Latour—puis le lui rendit, après l'exécution de Barré. C'est donc en embrassant ce même crucifix, venu de la Terre-Sainte, que ces deux hommes, unis dans la vie par le crime, se sont unis par le pardon dans la mort.

Il n'est personne qui, ayant fait le voyage de Rome, n'ait visité les Catacombes. C'est là que les premiers chrétiens, après y avoir célébré leurs cérémonies pieuses, ont été enterrés. Dans ces Catacombes, et dès la première tombe qui est celle de saint Abdon, à ma droite, on aperçoit, sur les murs, des dessins symboliques que les premiers chrétiens empruntaient aux monuments du paganisme, tels que le Poisson, la Colombe. Parmi ces dessins, nous en avons remarqué un qui représente Orphée domptant les tigres sous la figure de Jésus-Christ. Saint Clément d'Alexandrie, faisant allusion à ce dessin, a dit : "Orphée avec ses chants n'a dompté que des tigres. Notre Seigneur Jésus-Christ a fait plus ; il a, par sa seule parole, adouci l'homme, le plus féroce des animaux."

Eh ! bien, telle est la puissance de la parole chrétienne, dont parle saint Paul, que deux simples prêtres ont pu opérer en quelques minutes, ce miracle de transformer deux assassins en agneaux, de les réconcilier avec eux-mêmes, d'obtenir de chacun d'eux un pardon mutuel pour l'autre, et d'ouvrir, devant leurs yeux, les portes du ciel et de l'immortalité. Ils se sont inclinés ; ils se sont repentis. Dieu fasse paix et miséricorde à leur âme !

*Figaro.*

—Vous êtes-vous déjà battu ?

—Certainement. Au collège, à coups de poing, il y a bien longtemps.

—Mais à l'épee, au pistolet ?

—En duel ! vous voulez dire. Jamais ! personnellement, du moins.

\* \*

Un jeune homme est en visite dans un ménage bourgeois.

Pour se faire bien venir de la jeune dame, il caresse les enfants.

—J'adore les enfants des autres, dit-il gracieusement.

—Eh bien ! mariez-vous ! répond innocemment le bourgeois.

\* \*

Au palais de justice :

Un avoué montre à un de ses confrères un avocat qui est en train de gesticuler et de parler tout seul.

—Ah ! ça, dit-il, il est donc fou !

—Pourquoi ?

—Dame ! un avocat qui se parle à lui-même, c'est comme un patissier qui mangera sa marchandise.

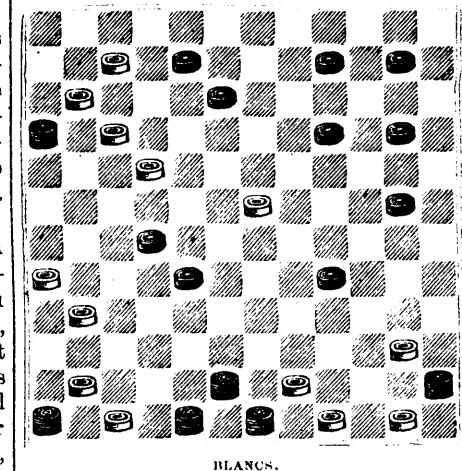
## LE JEU DE DAMES

Adresser toutes les communications concernant ce département à M. J.-E. TOUANGEAU, bureau de *L'Opinion Publique*, Montréal.

PROBLÈME No. 137

Composé par M. F. BLACK, Montréal.

NOIRS.



BLANCS.

Les Blancs jouent et gagnent.

Solution du Problème No. 136

Les Blancs jouent	Les Noirs jouent
62 56	61 50
64 59	53 64
54 48	42 72
27 21	1 40
43 37	69 21
13 7	72 13
7 33 et gagnent.	

Solution juste du Problème No. 136

Montréal : P. A. Sicard.

## AVIS

Les abonnés de *L'Opinion Publique* qui désirent faire relier leurs volumes d'une manière élégante et solide, et à bon marché, feront bien de s'adresser au bureau de ce journal, 5 et 7, rue Bleury.

## Prix du Marché de Détail de Montréal

Montréal, 27 septembre 1878.

	FARINE	\$ c. \$ c.
Farine de blé de la campagne, par 100 lbs	0 00 a 0 00	0 00 a 0 00
Farine d'avoine.....	0 00 a 0 00	0 00 a 0 00
Farine de blé-d'Inde.....	0 00 a 0 00	0 00 a 0 00
Sarrasin .....	0 00 a 0 00	0 00 a 0 00
GRAINS		
Blé par minot.....	0 00 a 0 00	0 00 a 0 00
Pois do .....	0 00 a 0 50	0 00 a 0 50
Orge do .....	0 35 a 0 40	0 35 a 0 40
Avoine par 40 lbs.....	0 50 a 0 60	0 50 a 0 60
Sarrasin par minot.....	0 50 a 0 60	0 50 a 0 60
Mil do .....	1 00 a 1 05	1 00 a 1 05
Lin do .....	1 60 a 1 80	1 60 a 1 80
Blé-d'Inde do .....	0 00 a 0 80	0 00 a 0 80
LÉGUMES		
Pommes au baril.....	1 25 a 2 00	1 25 a 2 00
Patates au sac.....	0 60 a 0 70	0 60 a 0 70
Fèves par minot.....	1 50 a 1 60	1 50 a 1 60
Oignons par tresse.....	0 04 a 0 05	0 04 a 0 05
LAITERIE		
Beurre frais à la livre.....	0 20 a 0 25	0 20 a 0 25
Beurre salé do .....	0 10 a 0 15	0 10 a 0 15
Fromage à la livre .....	0 00 a 0 90	0 00 a 0 90
VOLAILLES		
Dindes (vieux) au couple.....	0 00 a 0 00	0 00 a 0 00
Dindes (jeunes) do .....	0 80 a 1 00	0 80 a 1 00
Oies au couple .....	0 80 a 1 00	0 80 a 1 00
Canards au couple .....	0 50 a 0 60	0 50 a 0 60
Poules do .....	0 50 a 0 55	0 50 a 0 55
Poulets do .....	0 35 a 0 40	0 35 a 0 40
GIBIERS		
Canards (sauvages) par couple.....	0 35 a 0 40	0 35 a 0 40
... noirs par couple .....	0 40 a 0 50	0 40 a 0 50
Pieuvres par douzaine.....	0 00 a 1 20	0 00 a 1 20
Bécasses au couple.....	0 00 a 0 40	0 00 a 0 40
Pigeons domestiques au couple .....	0 15 a 0 18	0 15 a 0 18
Perdrix au couple .....	0 00 a 0 40	0 00 a 0 40
Tourtes à la douzaine .....	1 00 a 1 20	1 00 a 1 20
VIANDES		
Bœuf à la livre .....	0 07 a 0 08	0 07 a 0 08
Lard do .....	0 09 a 0 10	0 09 a 0 10
Mouton do .....	0 10 a 0 12	0 10 a 0 12
Agneau do .....	0 00 a 0 00	0 00 a 0 00
Lard frais par 100 livres.....	5 00 a 6 00	5 00 a 6 00
Bœuf par 100 livres .....	4 50 a 5 00	4 50 a 5 00
Lièvres .....	0 10 a 0 11	0 10 a 0 11
DIVERS		
Sucre d'érable à la livre.....	0 07 a 0 08	0 07 a 0 08
Sirope d'érable au gallon.....	0 00 a 0 00	0 00 a 0 00
Miel à la livre.....	0 12 a 0 14	0 12 a 0 14
Gâteau frais à la douzaine.....	0 12 a 0 14	0 12 a 0 14
Haddock à la livre .....	0 00 a 0 06	0 00 a 0 06
Saindoux par livre.....	0 12 a 0 15	0 12 a 0 15
Peaux à la livre .....	0 05 a 0 06	0 05 a 0 06
Marché aux Bestiaux		
Bœuf, 1re qualité, par 100 lbs.....	8 400 a 8 500	8 400 a 8 500
Bœuf, 2me qualité.....	2 00 a 3 50	2 00 a 3 50
Vaches à lait.....	15 00 a 20 00	15 00 a 20 00
Vaches extra.....	25 00 a 40 00	25 00 a 40 00
Veaux, 1re qualité		